

ALGÉRIE : BILAN DE L'INDÉPENDANCE

DE ce pays ami, de ce pays qui a souffert plus qu'aucun autre ces années passées, de cette Algérie meurtrie mais fière, il faut tout de même parler en d'autres termes que ne l'a fait récemment un de vos correspondants...

En termes moins passionnés d'abord, car la vérité souffre d'affirmations telles que celle-ci : «... La vraie chance de l'Algérie était dans l'application continue du Plan Maspétiol (issu du rapport Pellenc, mis en œuvre par Robert Lacoste, rebaptisé par de Gaulle Plan de Constantine...). Alors vraiment des centaines de milliers d'Algériens auraient souffert et seraient morts — dans une lutte pour l'indépendance, la justice et la dignité car leur lutte fut celle-là et ils regretteraient Robert Lacoste et ses plans — qui furent aussi de répression ? Comment peut-on laisser croire cela ? Comment peut-on écrire — à moins qu'on ne le fasse par rancœur (alors que les Algériens ont fait preuve d'une incroyable faculté d'oubli, en particulier de certaines horreurs qui furent nôtres) que « depuis 1956 les derniers « privilèges » avaient disparu sur le sol algérien ; qu'il n'y avait, même avant 1956, pas plus d'« exploitation » en Algérie qu'en France... » Non vraiment, il ne peut être dit que les peuples colonisés « regrettent » la période coloniale alors que l'on sait bien pour quelles raisons économiques très précises nos pays de l'Europe occidentale se sont emparés de ces terres — sans penser d'abord au bien des populations. Je connais des Algériens, amers, révoltés même (et lequel d'entre nous ne fut pas déçu, après le grand espoir de la Libération. Il y a vingt

pour se créer un Etat avec ses institutions, ses écoles, sa justice ? Essayer de comprendre que cette voie socialiste, originale, difficile est la seule

UNE lettre d'Algérie nous parvenait récemment. Parce qu'elle exprimait une grande détresse, un grand isolement, nous l'avons publiée dans le numéro 987 sous le titre : « Un bilan de l'indépendance ». Elle disait « l'atmosphère morale de la misère : l'égoïsme, l'indifférence, la dépendance à l'égard des petits mobiles et l'extinction des motifs élevés, la superstition, l'abandon de soi, les vices, la vie creuse, la molle haine de soi-même... ».

Un autre de nos amis refuse un tel tableau. Il ne s'agit pas d'une attitude sentimentale ; il s'appuie lui aussi sur des faits, des témoignages.

A notre correspondant du numéro 987, à chacun de nous il demande : « Ne faut-il pas aimer enfin ce pays ? »

Ne faut-il pas aimer ce pays ?

forte influence espagnole. Cette ville s'est construite autour du port, dont l'importance économique était primordiale. Ainsi s'est modelée la ville dont les dernières expressions sont d'immenses buildings construits le long du port, durant les dernières années de la guerre d'Algérie. Disons en passant que la structure de la ville d'Oran explique en partie l'acharnement des Oranais dans la dernière phase de la guerre d'Algérie. La population musulmane habitait la périphérie, se voyant interdire en fait la ville européenne. Pour construire, il ne lui restait que peu de terrain. Limitée au nord par la mer, elle se trouvait enserrée au sud et à l'est entre la ville, les exploitations agricoles et l'aérodrome. Restait les Planteurs où s'étendait une zone « non œdificandi », aride, abrupte, et coupée de ravins. Quatre ou cinq propriétaires peu scrupuleux, dont les noms servent encore à localiser les secteurs, louèrent par petites parcelles à des prix inimaginables. Pour avoir 40 à 50 mètres de sol, il fallait payer une location de 3.000 à 5.000 anciens francs par mois. Dès lors, la locataire s'empressait avec quelque matériel de récupération d'édifier sa meçta afin d'avoir un toit. Ainsi naquit le bidonville des Planteurs, sans viabilité, sans hygiène, sans école et foyer de fléaux. Le colonialisme en cette matière a des responsabilités effrayantes et l'on comprend que le gouvernement algérien veuille en supprimer les effets en même temps que la cause... Le chantier commença par la construction d'une route de 4 km et d'un réseau principal d'égouts. Ceci permit du même coup d'utiliser 2.000 à 2.500 chômeurs de la région.

**Sans
préjugés...**

dem, que la majorité des cadres européens l'a quittée du jour au lendemain, qu'elle est économiquement pauvre, que sa population ne cesse d'augmenter, que l'analphabétisme est immense.

D'autre part, l'Algérie a choisi la seule voie possible pour elle, mais oh combien difficile, de l'édification du socialisme. Ce n'est pas un socialisme à l'européenne, ni celui des « salons révolutionnaires ». Il est bon de le rappeler car il existe en Algérie, comme en France, des gens qui croient pouvoir donner des leçons de socialisme et de révolutions, ils ont beaucoup d'idées tant qu'on ne les met pas en pratique. Si les Algériens se sont laissés plus ou moins abuser par eux, faute de cadres, ils en reviennent heureusement pour eux. L'édification du socialisme algérien présente à la fois des aspects extraordinaires et déroutants. Le flegme et le fatalisme arabes les aident très certainement, mais exaspèrent notre mentalité d'Européen. Certains s'étonnent que l'opposition n'ait pas plus de moyen d'expression à sa portée. C'est encore une idée « bien de chez nous ». L'opposition qui, certes, existe, ne sait pas très bien ce qu'elle veut. Elle est hétéroclite et souvent faite de jalousies, d'ambitions personnelles et d'opportunisme. De plus, il est difficile de juger : un Algérien, en face d'un Européen, adoubera des positions critiques dont il n'y aura plus trace lorsqu'il reprendra sa vie quotidienne au milieu de ses frères. De bons journalistes européens écrivent parfois des énormités sur la foi de conversations en tête-à-tête, et des éternels bruits qui courent.

Revenons à la situation économique.

A Oran, beaucoup d'entreprises restent fermées faute de cadres et de débouchés. D'autres fonctionnent avec des comités de gestion à leur tête : il y a

bien pour quelles raisons économiques très précises nos pays de l'Europe occidentale se sont éparpillés de ces terres — sans penser d'abord au bien des populations. Je connais des Algériens, amers, révoltés même (et lequel d'entre nous ne fut pas déçu, après le grand espoir de la Libération, il y a vingt ans ?), je n'en connais pas un qui regrette l'humiliation, le mépris, l'indignité...

Tout ne va pas bien dans ce pays. Qui aurait pu imaginer le contraire, après les ruines et les souffrances et les violences de la guerre, après la perte des capitaux, le départ des cadres européens ? Mais ne faut-il pas aimer enfin ce pays, applaudir à ses efforts

Il pas aimer enfin ce pays ? »

pour se créer un Etat avec ses institutions, ses écoles, sa justice ? Essayer de comprendre que cette voie socialiste, originale, difficile est la seule possible. Il serait trop long de tout dire. Ceci ne voulait être qu'une protestation... au sens positif de ce terme, c'est-à-dire d'amitié pour ce peuple.

Mieux que moi — car ils sont en Algérie — des amis viennent de nous décrire leurs espoirs et leurs quotidiennes difficultés. Je vous envoie leur lettre.

Jean-Jacques de FELICE.

L'ALGÉRIE TRAVAILLE

L'ESPOIR de faire un travail intéressant et surtout utile nous a décidés à nous transporter vers cette Algérie dont nous connaissions si peu de choses, mis à part nos engagements passés qui n'étaient que l'expression de la conscience humaine. Et puis peut-être aussi pour couper un peu avec ce passé et y voir plus clair. Ce ne sont pas en tout cas les illusions qui nous ont amenés ici... Si j'ai sauté dans le train, c'est peut-être par inconscience et par une très mauvaise connaissance de la chose au départ. Peu importe, nous y voilà...

... Ce chantier de résorption et d'équipement de bidonville, que je vais prendre pour exemple, se situe dans le quartier des Planteurs. Il s'étale au flanc d'une montagne, le Mudjajo, dont la ligne des crêtes est perpendiculaire à la mer, et sert de limite entre Oran d'une part et la zone de Mers-El-Kébir d'autre part. Le bidonville lui-même s'étend sur six kilomètres environ, meurt en sa partie inférieure dans la ville d'Oran, et remonte jusqu'à deux cents mètres d'altitude. Au-dessus le rocher dénudé affleure ; plus haut des bois de pin recouvrent la crête.

Quarante mille habitants vivent là dans des mechtas de pierre liées de terre. Ce sont des maisons hauteur d'homme, généralement de une ou deux pièces, avec courette de quelques mètres carrés, entourées d'un mur aussi haut que la maison. La densité d'habitation y est très importante puisque chaque famille a de quatre à six enfants en moyenne. Pas de tout à l'égout, pas d'électricité, pas d'eau ; les tas d'ordure partout, autant de caractéristiques constantes aux bidonvilles. Les ruelles cheminant entre ces mechtas, ne pouvant laisser passer qu'un homme de front. Couvrant sans ordre les espaces vides, ces maisons se logent aussi bien sur les terrains plats que dans les ravins qui descendent de la montagne.

Comment se peut-il que des milliers de logements aient pu ainsi s'édifier sans règles d'urbanisme ni d'hygiène ? Il ne m'appartient pas de redire ce que d'autres ont pu dire sur la question. Cependant, pour les Planteurs, c'est clair. Oran, comme chacun sait, était une ville essentiellement européenne, à

reseau principal d'égouts. Ceci permit du même coup d'utiliser 2.000 à 2.500 chômeurs de la région.

Sans préjugés...

Il existe ici un problème d'emploi qui ne date pas d'aujourd'hui. Au lendemain de son indépendance, l'Algérie a cherché des solutions. L'une d'elles consiste à faire travailler des chômeurs plutôt que de leur verser des indemnités à « fonds perdu ». Nous achevons deux écoles et ce sera 950 enfants scolarisés, puis dans deux mois un centre médical et des dizaines de bébés sauvés ; des égouts et de l'eau, et la maladie diminuera sous toutes ses formes. Deux cents logements neufs permettront de reloger ceux dont les mechtas seront démolies pour différentes raisons. Dans deux ou trois mois déjà, un secteur ressemblera à un quartier avec sa place, ses boutiques, son marché couvert, son lavoir, ses sanitaires, sa route, son école, ses locaux administratifs, etc.

Ceci ne se fait pas sans problèmes de tous genres. C'est une lutte de tous les instants contre les alarmistes, les saboteurs conscients et inconscients, la misère, la spéculation, etc. Cela va de la reprise en main administrative à la formation professionnelle en passant par les approvisionnements et la surveillance technique.

Ceci m'amène tout naturellement à vous parler de la situation en général et pour en parler, il faut se débarrasser autant que possible de nos préjugés d'Occidentaux car sans cela beaucoup de choses restent incompréhensibles. Depuis que nous sommes ici, nous avons assisté à la démission d'Abbas, au mouvement d'opposition kabyle, au référendum, à l'élection du Président de la République, aux nationalisations des terres, à la guerre des frontières algéro-marocaines et bien d'autres choses encore. Certes, l'Algérie, depuis son indépendance, ne s'installe pas dans l'immobilisme. On entend dire que le gouvernement commet beaucoup d'erreurs et n'a pas de politique à long terme. Il faut cependant rappeler que l'Algérie indépendante n'a qu'un an et

Revenons à la situation économique.

A Oran, beaucoup d'entreprises restent fermées faute de cadres et de débouchés. D'autres fonctionnent avec des comités de gestion à leur tête : il y a des réussites et des échecs. De toute façon, c'est assez extraordinaire qu'un pays dont les cadres sont partis, puisse remettre en route un certain nombre de secteurs, même d'une façon imparfaite. C'est dire que l'Algérie passe par une période difficile, qu'elle surmontera probablement grâce aux jeunes cadres qu'elle est en train de former. L'Algérie consacre une part très importante à l'éducation et à la formation, et c'est à mon avis la preuve d'une grande clairvoyance, dont beaucoup de pays devraient s'inspirer.

Certes, il y a dans la planification un certain désordre, souvent dû à une administration dont le schéma reste français dans une période révolutionnaire où tout est déjà dépassé. Ainsi de grands projets hydrauliques d'usines ou de construction sont bloqués, car personne ne sait très bien comment démêler les écheveaux administratifs, techniques et financiers. De plus, il y a comme toujours en période révolutionnaire des arrivistes qui au lieu d'aider mettent un frein. Ceci disparaît dans certains secteurs mais pas dans tous.

Il y a beaucoup de travail à faire ici, non pas tant pour les experts que pour ceux qui sincèrement veulent former des cadres pour demain, chacun suivant sa spécialité et ses aptitudes.

Mme MASSON, 47, rue Lacordaire, Drancy, nous écrit : « La Bière VALSTAR est bien la meilleure et c'est celle que je préfère, surtout pendant les repas. Après de lourds travaux qui nous fatiguent beaucoup, cela est un vrai réconfort. Ma famille en est fort gourmande ».



Pour bien vous porter, buvez régulièrement à vos repas de la bière en litres VALSTAR Etiquette Rouge, qui est riche en vitamines ; ou mieux de la Bière de Régime BIO-VALSTAR Etiquette Bleue, la plus tonifiante de toutes les boissons. Le dimanche, et quand vous recevez vos amis, régalez-vous avec la délicieuse bière en litres SUPER-VALSTAR 50 % Houblon Bavarois, Etiquette Verte. Les 3 Bières VALSTAR sont contrôlées par l'Institut Scientifique d'Hygiène Alimentaire et par Qualité-France. Leur méthode de pasteurisation est approuvée par l'Institut Pasteur.

John Baillie
REAL SCOTCH TAILOR
1, RUE AUBER - OPE. 40-17
Vis-à-vis de l'Opéra
EXCLUSIVEMENT SUR MESURE
Très intéressant
Vente de propagande
JUSQU'AU 31 MARS
COSTUMES D'AFFAIRES
1.050 F

HOTEL FREMIET ** A.
6, avenue Frémiet - PARIS (XVI)
Angle 28, quai de Passy
Tél. toutes chambres - AUT. : 18-17 - 85-05
Garage assuré
A 5 minutes de l'ETOILE, à 15 minutes de l'OPERA